

De plus, le préjugé, comme le fait est évident, pour peu qu'on qu'on y réfléchisse, mènent à l'injustice dans bien des cas.

Nous avons donc eu raison de dire, il y a un instant, qu'ils sont un mal souverainement regrettable dans ses conséquences.

Outre ces deux vertus auxquelles les préjugés font trop souvent accroc, ils éloignent les unes des autres des personnes faites pour s'entendre, ils engendrent la défiance, et finissent par élever un mur de division, même entre ceux qui se considèrent plus frères ensemble que le reste des hommes.

En définissant le préjugé : " Une opinion adoptée sans examen et ne reposant sur aucun fondement, " nous en avons suffisamment indiqué la cause. On accepte à l'aveugle des on-dit, une note dictée par l'hostilité ou par une amitié servile et intéressée, et sans peser ni l'instructeur, ni la valeur intrinsèque de ses appréciations, on tire la conclusion *ex abrupto*.

Voilà comment naissent ordinairement les préjugés. Si on avait la sagesse, qui ne fait jamais défaut aux esprits larges et supérieurs, de ne juger quelqu'un que d'après ses *actes*, ses *paroles* ou ses *écrits*, on ne tomberait jamais dans ces écarts peu excusables.

Aussi, remarque-t-on que les préjugés sont invariablement le fruit d'esprits étroits, à courte vue, et ayant la manie de tout ramener — hommes et choses — à un objectif qui les hante jour et nuit. On passe condamnation, sans examen, bien entendu, sur tous ceux que l'on croit ne pas converger vers cet objectif, qui est d'autant moins la raison dernière des choses qu'il est plus personnel.

Il est des préjugés que la bonne foi et l'imbécillité excuseront sans doute aux yeux de Dieu ; mais il en est d'autres si tenaces, malgré les jets de lumière propres à dessiller les yeux, qu'il est difficile de les concilier avec une bonne foi que l'on mêle d'ailleurs à trop de sauges.

Dans tous les cas, c'est une matière qui devrait avoir son tour dans l'examen de conscience, et que l'on a grandement tort de regarder comme une quantité négligeable.

Comme il vient toujours un jour où il faut consentir à voir les choses sous leurs véritables couleurs, mieux vaut pour le bien général et particulier, hâter ce jour que le reculer jusqu'à l'instant qui ne permet pas toujours de dire : " *erravi, je me suis trompé.* "